

Zitierhinweis

Létoublon, Françoise: Rezension über: Monique Trédé-Boulmer, Kairos: l'à-propos et l'occasion. Le mot et la notion, d'Homère à la fin du IVe siècle avant J.-C.. Préface de Jacqueline de Romilly, Paris: Les Belles Lettres, 2015, in: Museum Helveticum, 75(2018), 2, S. 232-233, DOI: 10.21245/rec.ant.1061453142



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

detailliertere Zusammenfassung des siebten Buches, sowie eine Synopse über die Rolle des Neoptolemos in der griechischen Literatur, um schliesslich sein methodisches Vorgehen zu erläutern. Etwas stören die unnötig komplex und uneinheitlich gestalteten bibliographischen Angaben. So gibt Tsomis nach dem Vorwort zunächst Ausgaben der *Posthomericæ*, anschliessend Ausgaben anderer griechischer und lateinischer Autoren und schliesslich im Laufe der Arbeit häufig erwähnte anderweitige Studien an. Am Ende des Buches folgt nochmals ein Verzeichnis der Sekundärliteratur. Hier bibliographiert G.T. unnötig inkonsistent (z. B. in Bezug auf Fettdruck und Ausschreibung der Vornamen). Zudem bleiben hier wichtige Arbeiten unberücksichtigt (z. B. erneut Campagnolo, nun aber auch Ferreccio zu Buch 2). Störend fallen auch die nicht seltenen Zahlendreher und Ungenauigkeiten im Stellenregister auf. Zuletzt hätte sich der Rezensent in manchen Passagen mehr interpretatorischen Mut und umfassendere Berücksichtigung der rezenten Forschungsliteratur gewünscht. Dennoch legt G.T. hilfreiche, fürderhin als Standardwerke fungierende Arbeiten vor, in denen jeder, der sich mit dem siebten oder dem zehnten Buch der *Posthomericæ* auseinandersetzen will, einen soliden Begleiter findet.

Stephan Renker, Hamburg

Wolfgang Hübner: Athena am Sternhimmel bei Proklos. Astrologie im Dienste neuplatonischer Philosophie. Sitzungsbericht der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Heft 1. Bayerische Akademie der Wissenschaften, München 2017. 56 S.

L'auteur, spécialiste confirmé d'astronomie et d'astrologie antiques, livre dans ce texte, issu d'une conférence donnée à l'Académie des Sciences de Bavière, les résultats d'une enquête savante sur la place et le rôle de la déesse Athéna dans la vie et le système de Proclus (412–485), envisagés sous l'aspect astrologique/astronomique. Le philosophe néoplatonicien, grand défenseur de la religion traditionnelle, s'est intéressé à l'astronomie, comme le montre son introduction à l'œuvre de Ptolémée (*Esquisse des hypothèses des astronomes*), et construit un système philosophique ou théologique donnant toute leur place aux dieux de la tradition, au sein d'un univers fortement hiérarchisé. L'antique formule «tout est plein de dieux» doit y être prise à la lettre. Et c'est dans un système complexe d'analogies, de correspondances, d'affinités et de participations que chaque divinité se manifeste à différents niveaux de réalité, exprimant le mouvement allant de l'unité vers une multiplicité toujours plus partielle, mais rattachée à sa cause. La triade fondamentale dite «du mouvement» (Bewegungstriade) – manence (μονή), procession (πρόοδος), conversion (ἐπιστροφή) –, assume également un sens astrologique. Et il n'y a plus une déesse Athéna unique, mais des Athénas ou des puissances d'Athéna se manifestant dans une série continue, aux différents niveaux ontologiques, jusque dans le monde sensible (cf. *Éléments de théologie*, prop. 125). Pour le néoplatonicien, cette structure théologique justifie le recours à l'art hiératique ou théurgique.

Partant du constat déjà ancien (Augustin) selon lequel Athéna n'a pas de planète propre, l'auteur scrute avec minutie les passages des œuvres de Proclus mettant en scène la déesse et ses puissances, exercées sur le Delta égyptien, en correspondance avec le signe du Triangle (Δελτωτόν), sur le Bélier, la Lune, le Soleil ou telle étoile fixe. Les connaissances astronomiques de l'auteur, ainsi que sa maîtrise de la littérature astrologique ancienne apportent une précision nouvelle à plus d'un passage obscur ou difficile des œuvres du grand néoplatonicien. Une utile bibliographie – comprenant 31 titres de l'auteur – figure à la fin de l'ouvrage (p. 51–56).

Jean-Pierre Schneider, Neuchâtel

Monique Trédé-Boulmer: Kairos: l'à-propos et l'occasion. Le mot et la notion, d'Homère à la fin du IV^e siècle avant J.-C. Préface de Jacqueline de Romilly. *Études anciennes* 150. Les Belles Lettres, Paris 2015. 361 p., 6 ill.

Les éditions des Belles Lettres présentent une nouvelle édition revue et complétée par l'auteur de cet ouvrage (première éd. Klincksieck 1992) – à l'origine une thèse de doctorat (Sorbonne 1987). La perspective adoptée est originale, ressortissant à la fois de la linguistique, de la philosophie, de la philologie, de l'histoire des sciences et de la littérature et manifestant dans tous ces domaines une compétence indiscutable.

Organisée en deux parties et cinq chapitres au total, l'analyse porte d'abord sur le mot grec *καίρος* dans le ch. 1: seul l'adjectif dérivé *καίριος* est attesté chez Homère, où il qualifie une partie

du corps touchée par une arme ou un coup porté contre un combattant. Le mot a la valeur spatiale de point *décisif*, valeur qui se maintient en grec jusqu'à Philostrate (p. 37). À partir de Pindare, le mot s'associe volontiers à l'idée de jugement (κρίσις) et à des images évoquant la coupure ou la jointure, ce qui milite pour un rapprochement étymologique avec κείρω et κρίνω (Wilamowitz). Il évoque clairement, dès Hésiode, la «juste mesure», l'«à-propos». Son ambivalence amène Monique Trédé-Boulmer (M. T.-B.) à conclure que les sens de «coupure», de «limite» et de «mesure» résultent de celui de «part», conciliant finalement les analyses de Wilamowitz et de Barrett qui semblaient opposées. Trois appendices (étymologique, iconographique et sur le sens et l'étymologie de μῆτις) complètent de manière très opportune ce chapitre. Le ch. 2, consacré au «καῖρός archaïque», analyse les emplois d'Hésiode et de Pindare – ainsi classé d'une manière qui surprend dans la période archaïque – peut-être pour le plaisir de la symétrie entre «une morale du καῖρός» pour l'un, «une poésie du καῖρός» pour l'autre. Le ch. 3 inaugure la deuxième partie: les «arts» et le καῖρός, l'art médical d'abord, puis l'art politique et enfin celui des orateurs. C'est en effet dans le cadre de l'école hippocratique que la notion a pris son essor, passant, pour schématiser, de l'endroit critique au moment critique, moment de la crise, du diagnostic et de l'intervention thérapeutique. Le ch. 4 traite de l'art du stratège et de l'art politique en s'appuyant sur un examen détaillé des textes d'Hérodote et de Thucydide: d'une «histoire sans καῖρός» chez le premier au «triomphe du καῖρός» chez le second, dans un sens temporel essentiellement. La seconde moitié du V^e siècle montre dans son ensemble, après les guerres médiques, un optimisme intellectuel sur le mécanisme des conduites humaines auquel, selon M. T.-B., la défaite de 404 vint porter un coup fatal: Thucydide garde «confiance dans les pouvoirs de la raison» (p. 235) mais les générations suivantes la perdent. Le καῖρός opposé chez Thucydide comme chez Hippocrate au hasard, la τύχη, le rejoint chez Eschine et Démosthène comme chez Isocrate. Le ch. 5, sous le titre «Le καῖρός des orateurs» – Démosthène et Eschine, Hypéride et Diondas étant considérés donc comme des hommes d'état plutôt que des orateurs –, traite en fait de philosophie autant que de rhétorique, avec Platon et Aristote, Protagoras, puis Alcidas et Isocrate, tous deux disciples de Gorgias. On retrouve de manière symptomatique chez Isocrate (p. 274) la règle du *kairos* qui imposait chez Pindare d'abrégé un thème du poème, et le désir de maintenir *συμμετρία* et *ἄρμονία*. M. T.-B. n'a peut-être pas assez souligné cette coïncidence inattendue. La conclusion est ferme et dense: «[...] la foi proclamée dans les pouvoirs de l'intelligence et le développement du rôle attribué au *kairos* sont contemporains de l'enthousiasme qui suivit la victoire sur la Perse, de la liberté du monde grec désormais garantie, de la démocratie triomphante. [...] Mais le IV^e siècle, âge de la crise de la cité, voit cette confiance s'estomper. Et l'on mesure ainsi le pathétique du dernier *kairos* de Démosthène, *kairos* manqué, qui signe la fin du monde des cités libres» (p. 307). Une réédition réussie en somme.

Françoise Létoublon, Grenoble

Danielle Jouanna: Les Grecs aux Enfers. D'Homère à Épicure. Les Belles Lettres, Paris 2015. 332 p. In dieser Studie zeichnet Danielle Jouanna (D.J.) eine «double evolution» (S. 9) im antiken griechischen Denken über zwei Fragen nach: Wohin gelangen Menschen(seelen) nach ihrem Tod? und: Was erleben sie dort?

Das Buch ist in vier Sektionen gegliedert: 1. L'âme dans les enfers homériques (VIII^e et VII^e siècles avant J.-C.); 2. Les enfers des cultes à mystères (VII^e–V^e siècles); 3. Les enfers de Platon (IV^e siècle); 4. Les enfers après Platon: La fin des voyages de l'âme?; die Kapitel bauen aufeinander auf; entsprechend ist das erste das längste (ca. 90 S.), das vierte das kürzeste (ca. 30 S.). Es folgen ein paar Anhänge mit aus den jeweiligen Bänden in der *Belles Lettres*-Reihe entliehenen frz. Übersetzungen von Pausanias 9.39.5–14 über das Trophonios-Orakel in Lebadeia (I) und Platons eschatologische Mythen in *Gorgias* (II), *Phaidon* (III), *Politeia* (IV) und *Phaidros* (V), eine überschaubare Bibliographie und ein Index Locorum.

D.J. schreibt in einem klaren und lebhaften Stil (e. g. der Erebos als «une sorte de prison de haute sécurité»; gr. Texte werden ausschliesslich in frz. Übersetzungen zitiert, eine kleine Anzahl gr. Termini oder Wendungen ist transkribiert, e.g. *psuchê*, *cucëon*, *Elusion pedion*, *peirata gaiês*, *apo pampan adikôn*), erzählt eine gut nachvollziehbare Geschichte, die insb. ein nicht-spezialisiertes Publikum in ansprechender Weise an ihre Gegenstände heranführen wird. Dass es D.J. gelingt, komplex